

UN *SCIOPHILA* NOUVEAU
DE LA VALLÉE D'AOSTE (ALPES ITALIENNES)
[DIPTERA, MYCETOPHILIDAE]

PAR

Loïc MATILE

Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle,
45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

SUMMARY

Sciophila salassea, n. sp. is described from the Vallée d'Aoste, Italian Alps, and its relationships are discussed. The species belongs to the boreoholarctic group of *S. nigronitida* and seems most closely related to *S. fuliginosa* Holmgren. From its distribution, it is inferred that the ancestor of the *nigronitida* group is at least of Paleocene age.

Mots-clés : Diptera, Mycetophilidae, *Sciophila*, espèce nouvelle, région boréo-holarctique, faune alpine.

L'excellente révision des *Sciophila* holarctiques que vient de nous donner A.I. ZAITSEV (1982) permet désormais une détermination aisée de ce genre réputé difficile. Poursuivant depuis une douzaine d'années l'inventaire des *Mycetophilidae* de la Vallée d'Aoste, dans les Alpes italiennes, j'hésitais depuis longtemps à décrire une espèce de *Sciophila* qui me semblait inédite mais proche de *S. fuliginosa* Holmgren. La monographie de notre collègue russe permet de lever tous les doutes sur sa nouveauté. On en trouvera ci-dessous la description, ainsi qu'une discussion de ses affinités.

Sciophila salassea, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 3,5 mm. Tête brun noir brillant, y compris la face. Palpes brun clair. Antennes brun noir, scape, pédicelle et base du premier flagellomère jaunes. Flagellomères 2-3 à peine plus longs que larges.

Thorax : scutum et scutellum brun noir, luisants, à soies dorées. Pleures et médiotergite d'un brun plus clair, également luisants et à soies dorées. Métépistérne (hypopleure) dénudé.

Hanches et pattes jaunes, les tarsi jaune brunâtre, progressivement assombris, les derniers tarsomères bruns. Tibia I dépourvu de macrochètes en dehors des apicaux. Macrochètes des tibias II-III noirs. Tous les épérons jaunes.

Ailes hyalines, membrane alaire possédant à la fois des microtriches et des macrotriches. Sc2 située un peu après la base de Rs. Branche antérieure de la fourche postérieure non interrompue à la base. Balanciers jaunes.

Abdomen entièrement d'un brun noir luisant à soies dorées. Hypopyge brun noir luisant, gonostyles jaunes marqués de brun.

Tergite IX en partie désclérifié. Partie sclérifiée formée d'un large lobe basal fortement rétréci à l'apex, et prolongé à la base par un petit apodème sagittal, et d'un petit lobe apical (fig. 1). Gonocoxites très largement ouverts ventralement, presque jusqu'à la base.

Revue fr. Ent., (N.S.), 5 (4), 1983

Lobe dorsal des gonostyles digitiforme, élargi à l'apex, où il porte de courtes épines noires (fig. 1). Un lobe intermédiaire divisé en trois parties : l'une dorsale, portant de courtes épines non modifiées, dispersées, une autre ventrale, portant un bouquet de fortes soies noires élargies, ramifiées en trois digitations à l'apex, enfin un lobule muni de trois longues soies. Lobe ventral des gonostyles grand, formé d'une large zone externe dénudée et non amincie à l'apex, dépourvue de toute soie interne, et d'un long bras interne armé de longues soies (fig. 2).

Allotype femelle. — Semblable au mâle, mais Sc2 se terminant au-dessus de Rs. Cerques de l'ovipositeur bi-articulés, jaunes.

Variations. — Deux des cinq paratypes mâles ont Sc2 se terminant au-dessus de Rs, comme chez l'allotype.

Holotype mâle, allotype femelle et cinq paratypes mâles : Italie, Vallée d'Aoste, Piano di Sylvenoire (près Cogné), 1 600-1 650 m, forêt de *Picea excelsa*, 15-VII-1975 (D. & L. Matile leg.); un paratype mâle : *id.*, 26-VII-1983 (L. Matile leg.) Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

N.B. — Le nom de l'espèce évoque les Salasses, premier peuple valdôtain dont l'Histoire ait conservé le nom.

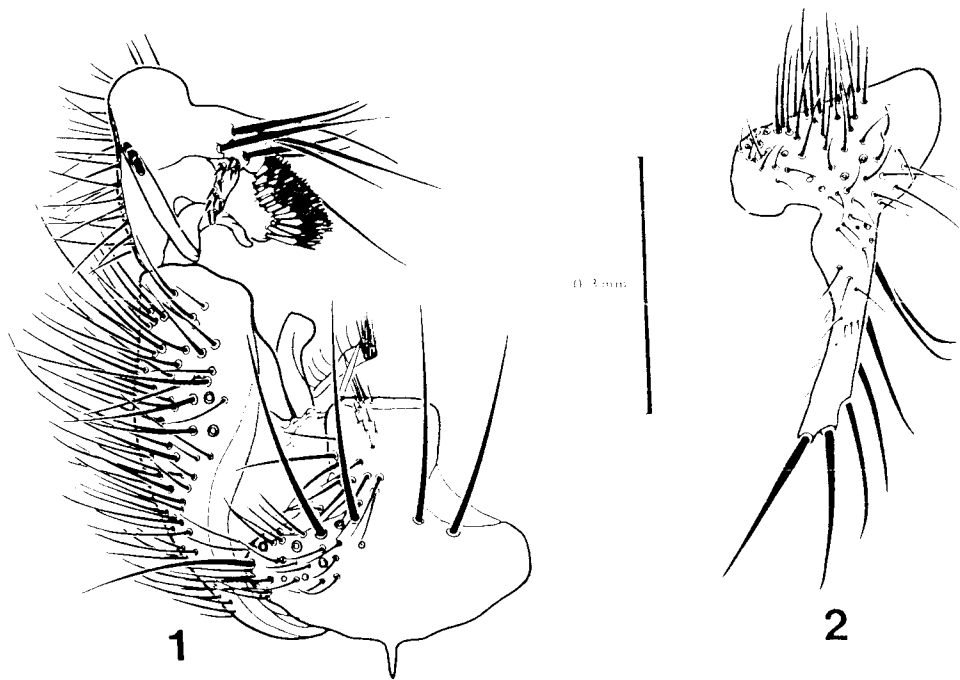


Fig. 1-2, *Sciophila salassea*, n. sp., holotype mâle. 1, hypopyge, vue dorsale. 2, gonostyle, vue ventrale.

DISCUSSION

Par ses genitalia mâles, *S. salassea* appartient au groupe de *S. nigronitida* Landrock, *fuliginosa* Holmgren et *canadensis* Zaitsev. Parmi les *Sciophila* possédant à la fois des macrotriches et des microtriches alaires, ZAITSEV reconnaît ce groupe par la présence sur les gonostyles de lobes supplémentaires et d'une touffe de longues soies internes, non spiniformes. J'ajouterai à cette diagnose la désclérisation latéro-apicale du tergite IX, qui donne à ce sclérite un aspect très caractéristique, étranglé au milieu ou dans le tiers apical, ou encore (*S. nigronitida*) dans la région pré-apicale.

Lobes gonostylaux supplémentaires et désclérisation partielle du tergite IX me paraissent être de fortes synapomorphies indiquant que ces quatre espèces forment un groupe monophylétique que je baptiserai «groupe *nigronitida*», d'après son représentant le plus répandu.

Dans ce groupe, *S. canadensis* ne m'est connu que par les dessins de ZAITSEV (1982) et *S. fuliginosa* que par ceux de cet auteur et de LUNDSTRÖM (1915). Il m'est donc difficile d'émettre une hypothèse sur les relations phylogénétiques entre les espèces qui le composent. Le lobe ventral des gonostyles est de forme presque identique chez *S. canadensis* et *salassea* mais sa partie externe large porte chez *canadensis* plusieurs rangées de soies courtes, fortes et courbées qui manquent chez *salassea*. De même, les lobes ventraux se ressemblent beaucoup chez *S. fuliginosa* et *nigronitida*, où ils sont pointus et sétifères à l'apex. Par contre, *S. canadensis* et *nigronitida* ont en commun le lobe gonostylaire intermédiaire très particulier, en forme de sphère pédonculée portant de courtes soies élargies et ramifiées à l'apex. Ce caractère me paraît plus déterminant que la forme du lobe ventral et m'incline à penser que *canadensis* et *nigronitida* forment un couple d'espèces sœurs.

A titre d'hypothèse de travail, je considère donc ici que le groupe *nigronitida* est formé de deux couples : *canadensis-nigronitida* et *fuliginosa-salassea*. Ceci devra être testé par une étude détaillée des quatre espèces en cause et aussi de la signification phylogénétique des diverses modifications qui affectent les genitalia mâles des *Sciophila*.

S. nigronitida (*nigra* Landrock, *non* Macquart) est la plus répandue des espèces du groupe. Elle est connue d'Europe du Nord : URSS (Estonie, Latvie), Finlande, Hollande, Grande-Bretagne, Irlande, ainsi que du Canada et du Nord des USA (cf. ZAITSEV, *op. cit.*). Il n'y a pas d'intermédiaire entre les localités européennes septentrionales et la localité la plus méridionale, de France, citée par SÉGUY (1940) : Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées. Il s'agit d'un exemplaire de la collection Pandellé, appartenant à la Société entomologique de France et déposée au Laboratoire d'Entomologie du Muséum. Le numéro de localité (1336) placé par PANDELLÉ sur ce spécimen, et l'examen de ses carnets de chasse, montrent que SÉGUY a commis une erreur et que la localité n'est pas Tarbes, mais Arrens. Il s'agit d'un village des Hautes-Pyrénées situé à 878 m d'altitude. Le Gave d'Arrens peut se remonter jusqu'à 1 800 m, entre le Grand Pic de Gabizo (2 864 m) et le Pic du Midi d'Arrens (2 266 m). Il est légitime de penser que PANDELLÉ a chassé dans la vallée du gave plutôt que dans le village même et que, dans cette région, *S. nigronitida* vit en altitude. La population pyrénéenne serait alors une relique boréo-montagnarde.

Avant les recherches de ZAITSEV, *S. fuliginosa* était connu de Nouvelle Zemble et de la Péninsule de Taïmyr. ZAITSEV le signale en outre des régions subarctiques de l'Amérique du Nord : Alaska, Yukon et Territoires du Nord Ouest.

Enfin, *S. canadensis* est décrit du Canada subarctique : Yukon et Territoires du Nord Ouest.

D'après sa répartition, le groupe *nigronitida* apparaît ainsi comme typiquement boréo-holarctique. Dans l'état actuel des connaissances, il comprendrait un vicariant alpin, *S. salassea*, et une population rélictive, celle des *nigronitida* pyrénéens. Bien entendu, cette hypothèse sera testée par les nouvelles données qu'il sera désormais possible de rassembler à partir de la belle monographie de ZAITSEV. Quoi qu'il en soit, il ne semble pas imprudent de dater l'ancêtre commun du groupe au plus tard de la fin du Paléocène, où s'est terminée par le Nord la rupture de la Laurasia. Ceci est tout à fait conforme aux données obtenues à partir d'autres *Mycetophiloidea* de l'hémisphère Nord (GAGNÉ, 1975, 1978; MATILE, 1980, 1981).

Nos connaissances sur la répartition des *Mycetophiloidea* paléarctiques sont malheureusement encore beaucoup trop incomplètes pour que l'on sache si la Vallée d'Aoste (où j'ai trouvé bien d'autres espèces boréo-alpines) représente une zone privilégiée, ou si l'on peut s'attendre à de telles découvertes dans le reste de la chaîne des Alpes.

AUTEURS CITÉS

- GAGNÉ (R.J.), 1975. — A revision of the Nearctic species of the genus *Phronia* (Diptera : Mycetophilidae). — *Trans. Am. ent. Soc.*, 101 : 227-318.
- GAGNÉ (R.J.), 1978. — A hypothesis for the distribution of holarctic groups of fungus gnats (Diptera : Mycetophilidae). — *J. N.Y. ent. Soc.*, 86 (4) : 289.
- LUNDSTRÖM (C.), 1915. — Diptera Nematocera aus den arctischen Gegende Sibiriens. In : Résultats scientifiques de l'Expédition Polaire Russe en 1900-1903, sous la direction du Baron E. Toll. Section E. Zoologie. Vol. II, livr. 8. — *Mém. Acad. Sci. St. Petersb.*, VIII^e sér., 29 (8) : 1-33, 2 pl.
- MATILE (L.), 1980. — Identité du genre fossile de l'ambre balte *Archaeomacrocera* et du genre récent nord-américain *Hesperodes* (Dipt. Mycetophiloidea Keroplatidae). — *Entomologiste*, 36 (2) : 65-70.
- MATILE (L.), 1981. — Description d'un Keroplatidae du Crétacé moyen et données morphologiques et taxinomiques sur les Mycetophiloidea (Diptera). — *Annls Soc. ent. Fr.*, N.S., 17 (1) : 99-123.
- SÉGUY (E.), 1940. — Faune de France 36. Diptères Nématocères. (Fungivoridae, Lycoriidae, Hesperinidae, Bibionidae, Scatopsidae, Phrynidae, Pachyneuridae, Blepharoceridae). Lechevalier & Fils, Paris, 368 pp.
- ZAITSEV (A.I.), 1982. — Gribnye komary roda *Sciophila* Meig. (Diptera, Mycetophilidae) Golartiki. — (publ. Institut de Morphologie évolutive et d'Écologie animale, Académie des Sciences de l'URSS). Moscou, Nauka, 76 pp.

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
 Tome 31 (1964) : 150 FF
 Collection complète : 2 500 FF

(frais postaux non compris).

En vente au siège de la Revue :

A.A.L.E.M.
 45, rue de Buffon
 75005 PARIS